

La répression des chrétiens sous la dynastie des Nguyễn

Nguyễn Ngọc Châu JJR 62



L'une des raisons avancées par les "Tây" (hommes de l'Ouest) pour justifier leur attaque de Đà Nẵng en 1858, était la protection des chrétiens qui souffraient au Đại Nam de la répression de leur empereur Tự Đức. Dans sa note de janvier 1857 adressée à l'empereur Napoléon III, le père Huc, un missionnaire connu pour ses expéditions en Chine et au Tibet, avait insisté : « *La population, douce, laborieuse, très accessible à la propagande de la foi chrétienne, gémit sous la plus abominable tyrannie. Elle nous accueillerait comme des libérateurs et des bienfaiteurs. Il faudrait peu de temps pour la rendre entièrement catholique et dévouée à la France.* »¹

Beaucoup parlent de cette répression des chrétiens mais peu en expliquent les raisons.

Le christianisme était entré au Việt Nam dès le XVI^e siècle avec des visites de missionnaires portugais, puis au XVII^e siècle avec l'arrivée des jésuites, et ensuite des dominicains et des franciscains de la Société des Missions Étrangères de Paris (les MEP). La répression des chrétiens commença très tôt, avec des édits du seigneur Nguyễn Phúc Nguyễn (1625) dans ses territoires, et du seigneur Trịnh Tráng (1629) dans les siens, et avait continué sous les Tây Sơn.

Une communauté à part

Les convertis au catholicisme, surtout au Nord Việt Nam où ils étaient nombreux, se groupaient en communautés à part qui possédaient leurs rites et coutumes spécifiques (pas de divorce, pas de polygamie, pas de culte des ancêtres, pas de mariage avec des gens d'une autre religion, etc.) et leur volonté d'aller convertir les autres. Cela entraîna la suspicion de la population qui les considérait comme ne faisant pas partie des siens. La circulation en 1651 du « *Catéchisme pour ceux qui veulent se faire baptiser en huit jours* » du jésuite Alexandre de Rhodes écrit en *quốc ngữ*, fit monter la tension : la partie sur le quatrième jour était consacrée à une critique du confucianisme, du taoïsme et surtout du bouddhisme, qui étaient ancrés dans les mœurs depuis des siècles. Les autorités impériales durent intervenir de multiples fois pour calmer les esprits devant les actions répressives de la population², comme à Thừa Thiên et Thanh Hóa³.

La voix des missionnaires devait l'emporter sur le patriotisme et les traditions ancestrales

L'enseignement traditionnel insistait sur la relation souverain-sujet qui se retrouvait en même temps dans le *Tam cương*, les trois relations indéracinables (souverain-sujet exprimé par la Fidélité (*Trung*) ; père-fils, par la Piété filiale (*Hiếu*) ; et époux-épouse, par la Loyauté (*Tiết nghĩa*), et le *Ngũ luân*, les cinq relations morales (souverain-sujet, père-fils, époux-épouse, frères-sœurs et entre amis). Mais pour les chrétiens, au-dessus de tous, se trouvait leur Dieu, à qui (et à ses représentants) tout le monde devait obéissance en priorité.

Le confucianisme était critiqué – comme dans la "*querelle des rites*" en Chine – et le culte des ancêtres qui se transmettait de génération en génération depuis la nuit des temps, était strictement banni par les missionnaires. Au XVI^e siècle, les missionnaires jésuites, dont en premier Matteo Ricci (1552-1610), pratiquaient en Chine l'"*accommodation*" qui consistait à s'adapter aux coutumes et usages locaux tels les rites à Confucius et aux ancêtres, d'après la politique d'inculturation chrétienne exprimée par Assesandro Valignano (1539-1606) qui considérait qu'« *il n'y avait pas d'évangélisation sans la prise en considération de l'histoire, de la culture et des traditions des peuples* ». Les dominicains et les franciscains arrivés plus tard, devant le succès des jésuites et leur propre insuccès, s'opposèrent à cette stratégie et la dénoncèrent au pape. Plusieurs papes successifs émirent des bulles condamnant les rites confucéennes dont le culte des ancêtres. Le pape Pie XII mit fin à l'interdiction en décembre 1939. Et ce ne fut qu'en 1965, après le Concile Vatican II (1962-1965) que l'Église accepta d'incorporer les coutumes locales dans la liturgie catholique et que les évêques vietnamiens n'interdirent plus le culte des ancêtres. Ce n'était pas le pays qui n'acceptait pas la religion amenée par les missionnaires, c'était ceux-ci qui n'acceptaient pas les coutumes locales ancestrales du pays.

¹ Citation tirée de *Français et annamites, partenaires ou ennemis ? 1856-1902* de Philippe Devillers, éd. Denoël, 1998.

² *Phong trào Văn Thân* (Mouvement des lettrés), congghiao.info.

³ *Monarchie et Fait colonial au Việt Nam (1825-1925), le crépuscule d'un ordre traditionnel*, Nguyễn Thế Anh, éd. L'Harmattan, 1992).
Aejjrsite.free.fr Magazine Good Morning 7 juillet 2019 © D.R. Nguyễn Ngọc Châu

Le prince héritier Nguyễn Cảnh refuse de se prosterner devant l'autel des ancêtres et se convertit en cachette.

D'après une lettre de juin 1792 du père Pierre-Marie Le Labousse, lors d'une cérémonie à la fin de juillet 1789, quelques jours après son retour au pays de son voyage de plus de quatre ans avec l'évêque d'Adran, Pierre Pigneau de Bihaine qui s'occupait de lui, le prince héritier Cảnh (1780-1801) « *avait refusé de se prosterner devant l'autel de ses ancêtres... Cela déclencha une grande colère [de son père] Nguyễn Ánh, qui enleva sa robe de cérémonie et jeta son chapeau, se sentant humilié et un père malchanceux* »⁴.

Dans une lettre datée du « jour de sacre 1792 » [juin, d'après une note au crayon : peut-être sacre de M^{re} d'Adran, ou plutôt fête du S^t Sacrement], et envoyée par M. Le Labousse à M. Grime, on parle de cette discussion qui eut lieu entre le roi et M^{re} d'Adran [Archives M-E, 746, p. 381-384]. La discussion fut amenée par le refus formel que fit l'élève de M^{re} d'Adran, le jeune prince Cảnh, de faire les prostrations devant l'autel des ancêtres : « ... D'après cet événement Monseigneur eut avec le Roi une lon-

Figure 3. Extrait de *Documents relatifs à l'époque de Gia Long* de Léopold Cadière de la Société des MEP, BEFEO, 1912.

À cause de cela, Nguyễn Ánh devenu l'empereur Gia Long ne choisit pas en 1816 le fils du prince Cảnh comme prince héritier après la mort de la variole de celui-ci en 1801, mais le prince Nguyễn Phúc Đảm (1791-1841), son quatrième fils et un fils de sa seconde femme, le futur empereur Minh Mạng. D'après les règles, « *le devoir d'un souverain était avant tout de rendre le culte des ancêtres, tout empereur qui abandonnait l'autel des ancêtres perdait de ce fait son droit au trône* »⁵.

L'histoire générale de la Société des Missions étrangères, Tome II, d'Adrien Launay, Éditions Téqui, 1894, indique que « *la foi se réveillant en lui, à l'approche de sa mort, il [le prince Cảnh] profita d'un moment de solitude avec un de ses domestiques pour demander et recevoir le baptême* ».

En 1823, le prince Đán, fils aîné du prince Cảnh, fut accusé d'avoir des relations incestueuses avec sa mère. Celle-ci mourut noyée, et le prince et sa descendance furent rétrogradés à l'état de simples citoyens.

Les chrétiens soutenaient des révoltes contre l'empereur

Plusieurs révoltes étaient soutenues par les chrétiens sur promesse de liberté de conversion.

Il y eut le **soulèvement en 1833 de Lê Văn Khôi**, le fils adoptif du maréchal Lê Văn Duyệt, à la mort de celui-ci, qui déclara être en faveur du fils du prince Cảnh, le prince Đán, et promit de protéger les chrétiens, obtenant ainsi le soutien de ceux-ci et des missionnaires étrangers. Les rebelles réussirent à prendre les provinces du Sud qui avaient été administrées par Lê Văn Duyệt, avec des forces qui comprenaient entre autres, 2 000 Vietnamiens catholiques sous le commandement du père Nguyễn Văn Tâm⁶. Les forces impériales, cependant, reprirent peu à peu toutes les villes, contraignant Lê Văn Khôi à faire appel aux Siamois avec l'aide du père Joseph Marchand, de la société des Missions étrangères de Paris, qui se mit en contact avec son homologue au Siam, le père Taberd. Les forces siamoises envahirent le pays en trois colonnes, par le nord, le centre et le sud, par terre et par mer, et furent toutes vaincues par les forces de l'empereur Minh Mạng. Lê Văn Khôi mourut en décembre 1833 – d'un empoisonnement, d'après l'historien M. Gaultier. Le fort Phiên An, près de Sài Gòn, tenu par les rebelles, fut vaincu en 1835 et le père Marchand pris dans ce fort, fut condamné à mort.

En 1836, Minh Mạng fit émettre plusieurs édits d'interdiction d'entrée illégale des prêtres français : « *Tout prêtre français voulant entrer dans le pays illégalement et arrêté sur un bateau étranger sera exécuté. Tous ceux qui abritent des missionnaires français seront exécutés. Les autorités des endroits où sont découverts des missionnaires sont aussi en faute.* » Il disait qu'ils « *pervertissent et séduisent le cœur des hommes et altèrent les mœurs du peuple* », et son successeur, l'empereur Thiệu Trị, confirma : « *D'après la loi, faire le commerce, vendre, voilà ce qui est permis. Mais on ne peut pas venir de Macao pour se rendre dans toutes les provinces, se répandre parmi le peuple, le tromper, violer les lois.* »⁷

Car les missionnaires étrangers en Asie, dont la base était à Macao, ne cessaient pas de débarquer clandestinement, déguisés en marchands, et souvent revenaient après avoir été arrêtés et expulsés, bien que si la

⁴ *A Prince, a Missionary and three revolutions* (Un prince, un missionnaire et trois révolutions) de Hien V. Ho, 2008.

⁵ *Việt Nam thời Pháp đô hộ* (Le Vietnam au temps de la domination française), Nguyễn Thế Anh, nxb Khoa Học Xã hội 2015, Lửa Thiêng 1970.

⁶ <https://sites.google.com/site/vietnamesemartyrs/history/vietnamese-catholics>.

⁷ *Les guerres d'Indochine, de la conquête française à 1949*, Philippe Franchini, Texto, collection dirigée par Jean-Claude Zylberstein, éditions Tallandier, 2011.

loi avait été appliquée à la lettre, ils eussent été exécutés tout de suite. Durant 1836 et 1837, six missionnaires furent exécutés, et en 1838, les gouverneurs de Nam Định et de Hưng et autres responsables furent démis de leur fonction pour incapacité d'arrêter l'activité d'évangélisation des missionnaires dans leur territoire.

Ce fut en raison d'une telle action d'un missionnaire qu'eut lieu la première confrontation entre Français et Vietnamiens (1847). En 1844, M^{gr} Lefèbvre, assistant du représentant du Vatican en Annam fut arrêté et condamné à mort, pour conspiration avec d'autres prêtres français dans le but de faire remplacer l'empereur Thiệu Trị par quelqu'un de plus favorable au christianisme. L'empereur Thiệu Trị retarda l'exécution, ne voulant pas créer un incident qui pourrait nuire aux intérêts du pays. Il remit Lefèbvre avec des cadeaux à un navire français, *l'Alcmène* venu le récupérer. Mais, en 1846, Lefèbvre fut de nouveau arrêté pour s'être réintroduit dans le pays en fraude avec plusieurs autres compagnons. Malgré sa condamnation à mort, Thiệu Trị le mit sur un bateau de commerce en partance pour Singapour, où il arriva en février 1847. Les Français, croyant qu'il était toujours entre les mains des autorités impériales, envoyèrent à Đà Nẵng la frégate *La Gloire* (armée de 54 canons) et la corvette *Victorieuse* (armée de 24 canons), cette dernière commandée par le capitaine Rigault de Genouilly, qui, le 23 mars 1847, coulèrent trois bateaux vietnamiens ancrés à Đà Nẵng, détruisirent les forts du port, faisant plusieurs centaines de victimes. Lefèbvre serait revenu encore au Việt Nam et y aurait vécu encore pendant vingt ans.

En 1851, **le prince Hồng Bảo** (1825-1854), demi-frère de l'empereur Tự Đức, se rebella parce que lui, l'aîné, n'avait pas été choisi⁸ pour le trône, et promit aux chrétiens de faire du pays un pays catholique. M^{gr} Pellerin, qui était sur place, écrivit⁹ « ... Je ne sais jusqu'où va sa sincérité en faisant de telles promesses. J'ai été sollicité de nombreuses fois pour donner mon avis sur cela, J'ai toujours répondu qu'il faut croire en le Seigneur et la Vierge Marie, et je leur ai interdit de s'immiscer dans des actions politiques » et dans *Contribution à l'histoire de la nation vietnamienne*, (p. 142), Jean Chesneaux mentionne : « En 1848, Hồng Bảo était à la tête d'une rébellion avec le soutien de prêtres. »

Hồng Bảo se suicida dans sa cellule en 1854 après l'échec de ses soulèvements et sa condamnation à mort commuée en emprisonnement à vie par Tự Đức. Toute sa descendance prit le nom de sa femme et devint des Đình.

L'empereur Tự Đức, soupçonnant la main des prêtres chrétiens derrière ce soulèvement, fit émettre deux édits contre la propagation du christianisme en 1848 et en 1851. De 1848 à 1860 des dizaines de milliers de convertis furent massacrés ou emprisonnés¹⁰.

117 martyrs chrétiens au Việt Nam canonisés par Jean-Paul II (1988)

Les convertis croyaient que ceux qui étaient chrétiens allaient au paradis, et que ceux qui ne l'étaient pas, allaient en enfer, comme le souligna en 1773 le premier saint vietnamien, saint Vicente de la Paz Phạm Hiếu Liêm¹¹, un prêtre dominicain. C'était surtout cette perspective d'échapper à l'enfer, et donc de s'assurer de la vie future, qui permettait le plus de conversions.

Le second saint vietnamien, Saint André Dũng Lạc, devenu prêtre en 1823, déclara en 1839 : « *Ceux qui meurent parce qu'ils ont la foi iront directement au paradis [...] ne vaut-il pas mieux se faire arrêter et mourir en martyr ?* ».

Il y eut 96 Vietnamiens parmi les 117 chrétiens morts en martyrs au Việt Nam canonisés par Jean-Paul II le 19 juin 1988. La Corée en eut un petit peu moins : 103 saints martyrs.

⁸ Avant sa mort, l'empereur Thiệu Trị réunit ses hauts mandarins et leur expliqua que son successeur devait être Nguyễn Phúc Hồng Nhậm (qui allait devenir l'empereur Tự Đức), parce que le prince Hồng Bảo, l'aîné, n'était pas sérieux dans ses études, n'aimait que s'amuser et n'avait pas la carrure pour lui succéder.

⁹ Lettre publiée dans *Annales Propagation Foi*, cahier 22, 1850, L. Cadière, reprises dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, p. 213.

¹⁰ *Việt Nam thời Pháp đô hộ* (Le Vietnam au temps de la domination française), Nguyễn Thế Anh, nxb Khoa Học Xã hội 2015, Lửa Thiêng 1970.

¹¹ *Thiên Hùng Sử – 117 Hiền Thánh tử Đạo Việt Nam* (Épopée glorieuse des 117 saints martyrs au Vietnam), éditée en 1990 par la Communauté catholique vietnamienne à San José, Californie, USA.